



panique Mécanique

TABLE DES MATIÈRES

<i>PRINCIPE ET ORGANISATION DU CONCOURS.....</i>	<i>4</i>
<i>GROUPE 1 – LES SIXIÈMES (6 TEXTES).....</i>	<i>5</i>
Texte n°1 - « Le Robot intelligent ».....	5
Texte n°2 - « L'Amour rend bête ».....	5
Texte n°3 - « La création de M. Brinterberg ».....	6
Texte n°4 - « Les choses étranges ».....	7
Texte n°5 - « Scooby et le robot ».....	8
Texte n°6 - « Les voleurs de carte mécanique ».....	10
<i>GROUPE 2 – LES CINQUIÈMES (6 TEXTES).....</i>	<i>11</i>
Texte n°7 - « La Préhistoire ».....	11
Texte n°8 - « L'Usine de l'horreur ».....	11
Texte n°9 - « La machine de feu ».....	12
Texte n°10 - « La Médecine en panique ».....	13
Texte n°11 - « La Fin d'une ère ».....	13
Texte n°12 - « Cher journal ».....	14
<i>GROUPE 3 – LES QUATRIÈMES / TROISIÈMES (12 TEXTES).....</i>	<i>17</i>
Texte n°13 - « Coma Robotique ».....	17
Texte n°14 : « Panique imparfaite ».....	19
Texte n°15 : « L'accident ».....	19
Texte n°16 - « Les Péripéties de Senku ».....	20
Texte n°17 - « L'Espoir ».....	22
Texte n°18 - « Les Rues de Paradise ».....	23
Texte n°19 - « L'inversion invisible ».....	24
Texte n°20 - « Les Robots prennent le contrôle ».....	25
Texte n°21 - « EMOTECH 0.1 ».....	26
Texte n°22 - « Tokyo Japon 2048 ».....	27
Texte n°13 : « Panique au laboratoire ».....	29
Texte n°24 - « Mission spatiale ».....	31
<i>ANNEXES - LES MACHINES INFERNALES DES 5È3.....</i>	<i>33</i>

Principe et organisation du concours

Chers collègues,

Vous vous êtes portés volontaires pour être jury du concours d'écriture que nous avons organisé sur l'ensemble des niveaux.

Voici notre meilleur cru pour cette année dont le thème était la panique mécanique. Au fil du dossier se trouvent également les dessins réalisés à cette occasion par quelques élèves de la 5è3.

Votre mission est donc de sélectionner individuellement pour chaque « groupe », **les trois textes** qui vous ont le plus plu en tant que lecteur. Vous pourrez alors indiquer votre choix par le biais du sondage Pronote spécialement créé pour l'occasion.

Comme le dossier est assez conséquent, nous vous avons répartis dans deux jurys différents (voir tableau ci-dessous). **Vous devez donc en priorité lire les textes des groupes correspondants. Toutefois, si le cœur vous en dit vous pouvez aussi partager votre sélection pour un ou les deux autres groupes sur lesquels vous n'êtes pas inscrits.**

Jury 1 pour les groupes 1 et 2 (Sixièmes / Cinquième)	Jury 2 pour le groupe 3 (Troisièmes)
Fabienne Amanieux Julien Amoros Nicolas Briot Jocelyn Clément Béty Estivals Anne-Laure Fontanel Mathieu Galera Elodie Kebli Pamela Latif Séverine Péron Gabriella Raffaelli Fanny Reynes Ingrid Salle Martha Taschen	Françoise Alquier Bastien Breda Claire Dotto Anne Fray Marion Gomez Bérengère Gonzalez Yoann Guichet Nausicaa Jean Eliane N'Tsaï Deborah Sanchez Marie Sarda Amanda Shum Kit Maud Souquere Roxane Toe Frédérique Vicard

Nous vous remercions de votre implication.

Le sondage sera ouvert jusqu'au dimanche 10 mars, 23h59 très précisément. Une remise de prix officielle aura lieu les jours suivants. Nous vous communiquerons la date ultérieurement.

Nous restons disponibles en cas de question.

Très bonne lecture,

Julie Barbieux / Mélodie Bas-Guasch / Carole Chanson / Christelle Vernaire

Groupe 1 – Les Sixièmes (6 textes)

Texte n°1 - « Le Robot intelligent »

Alors que M. Addition rendait les copies, Cassandra était angoissée, elle avait peur de ne pas avoir réussi son contrôle de Mathématiques. Cassandra voit son contrôle, elle est triste car elle a encore eu une mauvaise note... Cassandra rentre chez elle. Elle est paniquée car sa mère va la gronder à cause de son mauvais résultat. Et, en effet, sa mère la dispute. Elle rentre dans sa chambre en pleurant, et elle décide alors de créer son robot pour l'aider à faire ses devoirs. Elle fabrique le « Robot intelligent » parce que sa mère travaille beaucoup. Elle fait ses devoirs le soir avec lui. Le lendemain matin, elle avait encore maths. Elle avait un autre contrôle. Le robot avait peur que Cassandra ne réussisse pas son contrôle. Le robot était paniqué, angoissé, il avait le cœur qui battait vite. Cassandra rentre chez elle. Elle court vers lui et elle lui dit : « j'ai eu une bonne note en Mathématiques ! ». Le robot était très heureux, il prend Cassandra dans ses bras. Puis elle montre à sa mère son devoir et sa mère la félicite, elle lui dit : « c'est grâce à mon robot que j'ai eu une bonne note en Maths ! »



Texte n°2 - « L'Amour rend bête »

Il était une fois une fille qui se nommait Mio et qui vivait avec son père et sa belle-mère. Sa mère l'avait abandonnée jeune, Mio se force à faire comme si tout allait bien mais c'était faux. Kento est l'amour secret de Mio. Kento aime faire de la poterie avec son grand-père. Sa mère veut qu'il aille dans un lycée mais lui ne veut pas y aller. Un après-midi, elle alla sur le pont du collège et mangea son déjeuner puis elle vit des gens parler mal de Kento. Elle sauta du muret pour aller dans la cour. Les personnes étaient choquées et lui demandèrent si elle allait bien, mais elle s'en fichait, elle dit : « Kento a toujours travaillé dur ! ». Kento arriva dans la cour et dit à Mio : « Ça va ? », elle répondit : « Oui » puis ils partirent à l'infirmerie. Elle rentra chez elle et dit à sa belle-mère : « Bonsoir Kaorou »

- Bonsoir Mio. Va te mettre en pyjama, puis viens manger.

- D'acc!

Elle alla se mettre en pyjama puis vit son plat préféré sur la table. Elle alla se coucher. Le lendemain elle avait un cours de mécanique. Le professeur arriva avec des robots puis il posa les robots sur les tables des élèves. Mio n'arrêtait pas de regarder Kento et elle appuya sur le mauvais bouton ce qui rendit fou le robot. Le robot se tourna vers Mio et les pieds du robot devinrent des griffes longues et acérées. Il griffa la joue de Mio. Sa peau devint blanche, elle hurla et partit en courant. Les camarades de Mio font pareil. Seul Kento restait. Le robot se tourna vers lui. Kento le fixa, le robot se jeta sur la jambe

de Kento, il lui planta ses griffes et transforma sa main en scie. Kento hurlait très fort, Mio entendit son cri. Elle courut et vit cette scène : elle s'évanouit. Le professeur arriva enfin avec une télécommande et éteignit le robot.



Texte n°3 - « La création de M. Brinterberg »

Cette nuit-là, j'étais sur le chemin pour rentrer chez moi, j'ai tourné dans une petite ruelle sombre, et là, je l'ai vu, il était énorme et il dévorait tout ce qu'il trouvait dans les ordures. D'un seul coup, il se mit à dévorer les poubelles, puis il m'a vu, il m'a fixé et j'ai commencé à paniquer, je me suis retourné et j'ai commencé à courir à toute vitesse. Plus tard, j'étais caché dans une benne à ordures, je suis sorti et je suis rentré chez moi où j'ai retrouvé mes parents.

Le lendemain, je suis allé chez Camélia, puis chez Vincent et enfin chez Lorenzo, je leur ai tout raconté et on est allés dans le garage de M.Brinterberg, mon voisin, et effectivement, elle avait bel et bien disparu, la bête aux dents crochues et métalliques... mais on ne pouvait rien y faire, alors on est retournés chez moi pour en discuter, on en a conclu qu'on devait en parler à M.Brinterberg. Il nous a dit que nous ne devrions pas traîner tous seuls le soir dehors car cela pouvait être très dangereux...

Le lendemain, je suis allé au lycée et j'en ai parlé à M.Brandoni, mon professeur de technologie. Il m'a demandé quel genre de monstre c'était et je lui ai dit que c'était un robot de trois mètres qui ressemblait fortement à un léopard ou à un jaguar, il était debout et il mangeait tout ce qu'il trouvait sur son passage. Mon professeur ne savait pas ce qu'il devait faire. Plus tard, il se baladait dans les rues de Bordeaux (là où je vis avec ma famille et mes amis), et il est tombé sur un oiseau mort, puis un deuxième et un troisième... jusqu'à ce qu'il arrive dans la même ruelle, là où je l'avais vu, mais il n'y avait rien d'autre que des lampadaires brisés, des poubelles croquées par une énorme mâchoire et une dent métallique coincée dans un couvercle de benne à ordures. Mon professeur a senti des frissons qui lui parcouraient le corps et une boule d'angoisse et de stress grossir dans son ventre.

Le samedi suivant, M.Brinterberg a toqué chez moi pour m'inviter chez lui pour discuter de ce qu'il avait entendu aux informations : un jeune homme de dix-huit ans avait été retrouvé mort juste devant la décharge publique, il avait des marques de griffures sur le ventre et une grosse mâchoire lui avait croqué la jambe droite. Mon voisin m'a dit de ne pas crier car sa femme dormait à l'étage, je me suis retenu et on est sortis pour aller à la fête foraine, pour se changer les idées et oublier ce meurtre. Et on l'a vu, il était là, comme si c'était une sorte de statue ou de mascotte. Ce robot était intelligent et malin, alors on a appelé les autorités et une dépanneuse pour le déplacer. Ils ne comprenaient pas pourquoi, mais ils ont accepté.

Le soir-même, on leur a demandé de lui construire une cage assez solide pour qu'il ne s'échappe pas, mais ils n'ont pas voulu et ils en ont subi les conséquences. Tous les policiers ont été retrouvés morts le lendemain.

J'ai dit à mon voisin que nous devions appeler l'armée, c'est ce qu'il a fait : vers dix-huit heures, les militaires sont arrivés et ils ont lancé l'opération. Au bout d'une demi-heure, ils ont trouvé le robot, il était à la fête foraine et il dévorait des gens et des manèges. Les soldats lui ont tiré dessus avec des fusils, des mitraillettes et des tanks, puis ils l'ont eu et ils l'ont chargé dans un hélicoptère avant de le ramener à la base militaire pour le détruire.

Arrivé chez lui, M.Brinterberg a promis de de plus jamais créer de robot, ni méchant, ni gentil, ni petit, ni grand.



Texte n°4 - « Les choses étranges »

C'est l'histoire d'une jeune femme nommée Laly, qui habite aux États-Unis. Dans sa maison, il se passe des choses étranges.

Personnages : sa mère, Laura et ses amies : Lynda et Lilou

Un soir, le jour de son anniversaire, Laly avait invité des amis ; une fois les invités partis, Laly a ressenti des mouvements dans sa maison. En allant voir , une vague de frayeur s'est introduite en elle. Elle a vu cette fameuse pièce qui l'a mise en panique : il y avait des jouets, énormément de jouets qui étaient en marche. Tout était sens dessus dessous. Elle est entrée dans ce qui avait l'air d'être une chambre. Aussitôt, la porte s'est fermée. Laly était en panique, elle n'avait pas son téléphone pour appeler les secours ou sa mère...

Au bout d'une heure, la porte s'ouvre et Laly court vers la sortie. Une fois libérée, elle éclate en sanglots. Au téléphone, elle raconte tout à sa mère, Laura. Celle-ci vient chez sa fille. Mais quand elle arrive et découvre la fameuse pièce, étant donné qu'elle aussi a peur de ce genre de mécanismes, de plus, sous cette forme, elle prend la fuite en laissant sa fille seule.

Laly est désespérée, elle est sur le point d'appeler sa meilleure amie Linda et son amie Lilou, mais elle entend à nouveau un fracas dans cette chambre.

Une fois qu'elle a appelé ses amies, celles-ci accourent chez elle. En entrant, ses amies sont pétrifiées de peur, elles n'ont même plus les mots. Lilou dit :

- Là, derrière toi, les... les jouets !
- Vite, il faut se cacher ! crie Lynda.
- Courez !!! hurlent Laly, Lilou et Lynda.

Les trois filles vont se cacher dans la cuisine. Mais Lilou a été prise au piège : les jouets la conduisent dans une pièce vide et noire avec beaucoup de poussière. Pendant ce temps-là, Linda et Laly

sont enfermées dans la cuisine, avec plein d'objets pour se défendre. Quelques minutes plus tard, Lilou a trouvé une petite ouverture dans le mur, elle décide de s'y faufiler. Et par miracle, elle aperçoit une lampe torche et d'autres objets, mais elle ne saurait pas déterminer quoi. Elle se saisit de la lampe et éclaire toute la pièce, elle voit toutes sortes de choses métalliques, mécaniques, et de la ferraille. Elle sort de cette petite pièce et voit que l'endroit n'était pas vide mais plein à craquer. Il y avait beaucoup d'outils et de mécanismes, alors Lilou a une idée : elle veut créer un robot.

Deux heures plus tard, Lynda et Laly étaient toujours dans la cuisine, tandis que Lilou se débrouillait comme elle pouvait pour créer le robot : il y avait déjà un pied, puis une tête... et puis tout le robot était là devant elle. Lilou l'avait construit dans le but de détruire un village...

Laly et Lynda ont alors décidé de partir à la recherche de Lilou mais cela ne s'est pas passé comme prévu : la maison a pris feu à cause du robot et a explosé.

Puis Laly se réveille et se sent soulagée que ce ne soit qu'un cauchemar.



Texte n°5 - « Scooby et le robot »

Sami était dans la cuisine avec Scooby. Vera arrive à toute allure pour leur dire qu'il y a un robot qui l'a attaquée et a mangé deux personnes. Sami se rend compte que Vera est prise de panique, il ne l'a jamais vue aussi paniquée. Pendant ce temps, Daphné était en balade avec Fred. Ils étaient dans un restaurant pour amoureux. Sami les a appelés.

Sami : Il... Il y a... u...n...mon...monstre !

Fred : Où il est ? Vous... vous allez bien ?

Sami : Il est proche !

Fred : Sami... Sami... t'es où ? Réponds, Sami, t'es où ?

Fred était bien stressé. Daphné se demandait pourquoi.

Daphné : Que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que tu cries ?

Fred : Vera et Scooby sont avec Sami, mais on ne sait pas où, et ils sont avec un monstre !

Fred et Daphné montèrent dans la mystery machine¹. Ils allèrent au centre ville et virent un gros, géant, immense robot. Fred en resta statufié, quant à Daphné, elle commença à paniquer et à crier pour que Fred les sorte de là.

Daphné : Fred ! Fred ! Réveille-toi ! Démarre, sors-nous de là !

Mais Fred était pétrifié, on pouvait même dire qu'il suffoquait. Sami, Vera et Scooby étaient à quelques mètres du robot. Ils virent la mystery machine. Ils se dirigèrent vers le véhicule et montèrent dedans, mais la mystery machine ne bougeait pas... Quand Vera entra, elle vit Fred paralysé. Elle demanda à Sami de prendre sa place mais à ce moment-là, Fred se mit à bouger et il démarra puis alla

¹ La « mystery machine » est le nom du célèbre véhicule de Scooby-Doo et ses amis.

dans tous les sens. C'est alors que le robot attrapa le véhicule avec sa grosse main. Sami et Scooby étaient tellement terrorisés qu'ils sautèrent de la camionnette.

Sami : Baaa, laisse-moi, aaaah !

Scooby : Toi méchant robot mécanique, waf !

Véra : Ne sautez pas ! Aaaaah !

Sami : Ah, laisse-nous, saleté de machine !

Après avoir sauté, Sami et Scooby se dirigèrent vers le restaurant de sushis le plus proche.

« Véra, Daphné et Fred sont encore dans les bras de métal du robot », pensa Scooby en lâchant de fines larmes.

Sami pensa à la même chose et dit à Scooby :

- Scooby, même si nous sommes des trouillards, nous ne baisserons pas les bras face à une machine qui est construite à partir de ferraille !

Scooby lui répondit :

- Mais devant lui, nous suffoquons car nous avons trop peur de l'affronter, nous manquons de courage !

Fred se réveilla de son caprice, se rendit compte du danger dans lequel ils étaient et appuya sur un gros bouton rouge sous le volant : des ailes d'avion sortirent de sous les roues, un aileron sortit du toit et deux propulseurs sortirent des pots d'échappement.

Pendant ce temps, un homme du nom de Richard alla trouver Sami pour lui dire en tremblant que c'était lui qui avait créé le robot et qu'il y avait un bouton rouge pour l'arrêter.

Richard : Mon enfant, sache que j'ai créé ce robot pour que je me sente moins seul et que j'aie un peu de compagnie car tout le monde se moque de moi. Mais sans le vouloir, j'ai collé un des aimants les plus puissants pour pouvoir pêcher des gros objets qui sont tombés à la mer, et sans m'en rendre compte, le robot a grandi jusqu'à devenir plus grand qu'un gratte-ciel...

Sami : Mais pourquoi vous n'avez pas lu le manuel de construction ?!

Sami et Scooby allèrent jusqu'au robot de près de trente mètres, Vera les vit et cria :

- Non !!!

- Mais si ! répliqua Sami, on sait comment faire pour éteindre son système, du coup, on vient !

Sami prit une branche très longue qui sortait tout droit d'une poubelle. Sami commença à frapper le robot, mais celui-ci ne bougeait pas, on peut dire qu'il ne sentait rien. Sami prit son élan et jeta le bout de bois sur la poitrine du robot qui lâcha la mystery machine.

Fred leur demanda comment ils allaient l'arrêter. Sami dit : « Il y a un bouton rouge pour l'éteindre. » Fred eut une idée : il allait diriger le robot vers le pont, puis il transformerait la mystery machine en bateau et Sami sauterait du pont pour l'éteindre... Sami sentit des frissons lui monter des pieds jusqu'au crâne. Scooby dit : « Je serai là pour aider mon meilleur ami ! »

Les deux amis allèrent sur le pont, prêts à sauter. Fred, Daphné et Vera étaient dans la mystery machine. Daphné se mit sur le toit et commença à jeter des pierres sur le robot. Celui-ci ressentit les

coups et se pencha pour les attraper mais Fred accéléra et le robot les poursuivit. Arrivée près du pont, la mystery machine se transforma en bateau. Sami et Scooby le virent. Sami prit son souffle et voulut se jeter, mais la peur l'attrapa et il s'évanouit. Scooby se mit alors à sa place et se jeta du pont. Il gigotait, frappait des pieds et poufff !!! il atterrit juste sur le bouton, assis là, sur le robot, mais il n'était pas assez lourd pour l'éteindre... Sami se réveilla et se jeta sur le robot avec un nouveau poufff !!! Le robot s'endormit, Sami regarda vers le bas et eut le vertige, mais grâce à Scooby, il parvint à redescendre.



Texte n°6 - « Les voleurs de carte mécanique »

Il était une fois un garçon qui avait vingt-huit ans. Il s'appelait Sami. Il créait des cartes pour les robots dans son garage. Un jour, il rentra tard chez lui. Il commençait à marcher quand, tout à coup, une voiture passa et s'arrêta et on le kidnappa. Sami était paniqué, il ne savait pas quoi faire, les deux hommes à l'intérieur du véhicule lui faisaient peur. Ils voulaient avoir une carte pour fabriquer un robot. Sami ne voulait pas donner la carte mais ils lui dirent qu'ils allaient le tuer s'il ne le faisait pas. Sami eut peur. Comme il ne savait pas quoi faire, il leur répondit « oui ». Ils l'accompagnèrent alors jusqu'à son garage mais Sami put s'enfuir avec les clés de son garage en enfermant les voleurs dedans. Il partit prévenir la police. Les deux hommes furent envoyés en prison. Sami fut fier de lui et à partir de ce moment, il vécut heureux pour toujours en reprenant la fabrication de robots.



Groupe 2 – Les Cinquièmes (6 textes)

Texte n°7 - « La Préhistoire »

C'est l'histoire d'un jeune homme qui s'appelle Daniel. Il étudie dans une université de Technologie. Un jour, il doit construire une machine sur le thème de la « Préhistoire ». Leur professeur leur a laissé un mois pour le faire. Le premier jour, il n'a pas d'idée, alors il a abandonné.

C'est la veille de l'évaluation et Daniel n'a toujours rien fait. Il panique et décide de créer une machine le plus vite possible. Sa machine est censée remonter dans le temps jusqu'à la Préhistoire. Il a peu d'espoir de réussir car il sait que la machine n'est pas au point. Il a travaillé toute la nuit sur cette machine mais il sait ce n'est pas assez. En partant, il espère à tout prix qu'elle fonctionnera bien.

C'est à son tour de passer. Il active sa machine. Rien ne se passe. Daniel commence à s'inquiéter. Puis, d'un coup, il y a un gros bruit. Daniel se retrouve dans la jungle. Il commence à stresser. Sa machine, son professeur et même sa classe ont disparu ! Il marche et réfléchit.

« Il y a quelqu'un ? » crie Daniel. Mais personne ne lui répond. Il se dit que sa machine a fonctionné et qu'il est à la Préhistoire. Mais maintenant comment retourner au présent ? « Trop réfléchir me donne mal à la tête, pense-t-il, je devrais quand même essayer de trouver des personnes qui pourraient m'aider... » Il arrive à un lac. Il se penche car il y a quelque chose dedans. Ça brille... Le cœur de Daniel s'arrête. Ce qu'il y a, au fond de l'eau, c'est sa machine ! Il entend un bruit derrière lui. Il se retourne et voit... Un dinosaure ! Il se lève d'un bond et court le plus vite possible. Malheureusement, il est trop lent et... « AAAAAH ! » hurle Daniel.

C'était juste un cauchemar. Il se rend compte qu'il lui reste encore une semaine pour construire sa machine. « Je vais m'y mettre de suite ! » s'exclame l'élève.



Texte n°8 - « L'Usine de l'horreur »

Il était une fois, un garçon nommé Lucas Mathers qui avait 14 ans. Il avait une meilleure amie nommée Lucie. Ils habitaient côte à côte dans un village qui s'appelait Boisclair.

Lucas entend quelqu'un toquer à la porte. Sa mère s'écrie : « Lucas va ouvrir la porte ! ». Il souffle et part ouvrir la porte pour Lucie sa meilleure amie très souriante. Elle s'exclame : « Tu as vu la nouvelle usine au bout de la rue ?! »

- Ah bon, tu es sûre que ce n'est pas juste un magasin ? » lui répondit Lucas terrifié. Lucie souffle d'exaspération, prend sa main et l'emmène devant l'usine.

Il y a un vigile très musclé devant eux qui leur refuse l'entrée mais Lucie n'a pas dit son dernier mot. Elle se faufile derrière le vigile, tandis que Lucas le distrait et elle lui vole sa carte d'accès

discrètement. Après cela, ils sont tous les deux assis dans la chambre de Lucas, Lucie prépare un plan pour s'introduire dans l'usine à la tombée de la nuit. Lucie demande : « Tu vas pouvoir venir? » Lucas acquiesce.

Quand il fait nuit, Lucie vient devant chez lui et jette des cailloux à sa fenêtre pour lui faire comprendre qu'elle est là. Il descend par sa fenêtre en s'aidant d'une liane de draps. Il chuchote à Lucie : « Tu es sûre qu'on peut faire ça ? » Elle lui répond : « Mais oui, arrête de t'inquiéter comme ça ! »

Devant l'usine, Lucas est très nerveux tandis que Lucie est très sereine. Elle dit à Lucas : « Pendant que tu lui parlais, j'ai volé sa carte d'accès. » Elle passe la carte sur la porte.

Quand ils entrent dans l'usine il n'y a pas de lumière et ils essaient de trouver le générateur. Quand elle le trouve, la lumière illumine la pièce et ils sont choqués de voir des bouts de métal éparpillés par terre et des dizaines de robots éteints. Lucie est très heureuse de voir qu'elle a eu raison de vouloir visiter cette usine. Elle prend son téléphone à clapet, s'approche d'un des robots et décide de prendre une photo avec. Mais avant qu'elle ne puisse la prendre, le robot s'allume puis chaque robot s'allume un par un.

Lucie et Lucas sont en train de courir dans les couloirs afin d'échapper aux robots qui les poursuivent. Lucas s'écrie : « Je t'avais dit que c'était une mauvaise idée ! » Lucie ne rétorque pas, il avait raison... Mais Lucie glisse et se foule la cheville. Elle se fait rattraper par les robots. Lucas n'ose pas aller la sauver par peur de se faire attraper lui aussi. Elle pousse des cris horribles que Lucas ne pourra jamais oublier. Quand il trouve la sortie de secours il sort et il voit que le soleil s'est déjà levé. Mais il s'en voudra à tout jamais pour cette nuit-là...



Texte n°9 - « La machine de feu »

Dompèdre était le fils du maire. Il était en train de se reposer dans sa chambre, car il était malade. Soudain, il vit par la fenêtre de son jardin qu'une grosse boule de couleur orange venait de se poser. Il se leva pour aller dans son jardin, afin de voir cette chose. Mais quand il mit un pas dans son jardin, il fut pris d'une chaleur épouvantable.

Alors il cria et appela son père. Le maire Rudolphe vint et fut très choqué de voir cette chose. Lui aussi eut très chaud et tomba. Les deux hommes virent un petit être sortir de la boule orange. C'était un homme de petite taille et de couleur de peau jaune, il avait un très long nez. Quand les deux hommes virent le nain, ils se relevèrent. Le petit homme les appela, et il dit :

- Bonjour, je suis le chauffeur !

Les deux hommes se regardèrent, intrigués. Le nain continua : « Suivez-moi et vous verrez ! » Il prit alors une grosse boule, qui était une machine de feu. Les deux hommes suivirent le nain et se retrouvèrent au centre du village. Celui-ci appela tout le village. Les habitants vinrent et il leur montra la machine de feu. Il appuya sur le bouton marche et tous les habitants accoururent pour toucher la machine de feu. Dès

qu'ils eurent touché la machine, ils devinrent fous. Ils cassèrent tout ce qui était devant eux. Puis, quand il éteignit la machine, tous redevinrent normaux. Le nain emporta les habitants dans la machine et les tua un à un en les y enfermant, avec le feu activé.

Les habitants du village se débattirent, mais en vain. Quand ils moururent tous, il eut des enfants avec la naine du village voisin. Tous deux regroupèrent leurs machines. Ils eurent des enfants de fumée, car la machine de la femme était la machine d'eau.



Texte n°10 - « La Médecine en panique »

Jean se leva et alla au travail. Il est grand, brun et il a une grande bouche. Il travaille dans la réparation de robots. Il avait déjà réparé des robots cuisiniers et serveurs, mais aujourd'hui les robots étaient médecins.

Il prit l'autoroute à la vitesse de la lumière. Il arriva à l'hôpital et rejoignit son collègue Bill. Ils commencèrent à inspecter les robots, quand Bill se fit kidnapper par un robot soi-disant éteint. Pris de panique, Jean prit la fuite en direction du commissariat. Il expliqua la situation, mais les policiers ne le crurent pas. Ils lui dirent de repartir chez lui.

En chemin, il croisa Bill qui toussait et titubait. Bill alla en direction d'une passante et lui plante une seringue, la passante s'évanouit. John la ramena à l'hôpital et la confia à des médecins non robotiques. Il vit un cyborg donner une autre seringue à Bill et partir. John courut vers Bill et lui vola la seringue, puis il rentra chez lui. Il examina la seringue et comprit qu'il fallait inverser le virus. Quand il y arriva, il prit son courage à deux mains. Il prit un marteau et sortit. Il comprit bien vite que le mal était fait. Bill se transformait petit à petit en robot.

En parlant de robots, il en sortait de partout. John en détruisit la moitié et courut vers sa voiture. Il alla en direction de l'hôpital pour revoir la personne infectée par Bill, afin de tester son remède. Il lui injecta la solution, elle ne toussait plus. Après avoir vu ce résultat, il alla à la mairie pour parler de la solution à tout le monde. Après que toute la ville eut entendu cela, il retourna se préparer à la vaccination de la moitié de la ville. Une semaine plus tard, tous les robots furent neutralisés, et John retourna à l'hôpital pour tuer le cyborg.

Après l'avoir tué, il retourna chez lui. Un mois plus tard, il se maria avec la première victime de Bill.



Texte n°11 - « La Fin d'une ère »

Je me retrouve dans l'un des sous-sols de la compagnie Mercof en Allemagne. Je connais cet endroit car c'est mon lieu de travail. Je suis ingénieur en robotique. A côté de moi, des pièces détachées

de robots essaient de trouver la sortie. Je ne perçois personne, mis à part des membres de robots et encore plus de pièces en m'approchant de la sortie.

Je vois des robots terroriser la ville de Berlin. Je me précipite dans ma maison et récupère un fusil pour lutter contre eux. En sortant de ma maison, je ne vois personne, pas un chat, pas un rat, même pas d'oiseau. En m'approchant d'une maison, j'entends un bruit de robinet qui coule, puis un bruit métallique soudain. Un robot de modèle E53 gît au sol. Je saisis mon fusil et lui mets une balle dans la tête, ce qui fait énormément de bruit. En me retournant, je vois une armée de E53 courir dans ma direction. Je m'enfuis et me cache dans une maison, me retrouvant face à face avec un homme. Il me demande si je sais ce qu'il se passe. Je lui réponds que ce sont les robots de Mercof. L'homme me demande comment je sais tout cela. Je lui explique que je travaillais là-bas. Il m'ordonne de quitter sa maison, mais je lui donne un coup de poing car ma survie est plus importante que la sienne. En fouillant sa maison, je trouve un fusil à impulsion pour me protéger des robots. J'ai également pris un sac à dos, et l'ai rempli de vivres.

En sortant de la maison, mon téléphone m'envoie des coordonnées. Mon objectif est d'y aller. Pendant mon trajet, je peux m'apercevoir que les rues sont désertes, ce qui est compréhensible quand on sait ce qu'il se passe. A la nuit tombée, j'ai dû trouver un abri. Une supérette allumée par le générateur attire mon attention. Une armée de robots surgit devant moi. Je prends mon arme et tire sur eux, mais ils m'attrapent et m'emportent.

A mon réveil, plusieurs robots me fixent avec leurs yeux vides. En face de moi, le créateur de Mercof m'explique que je ne suis pas humain. Je ne m'appelle pas Bleic Ribmi, mais Ribmi Robot.Infiltration.Baid.In.Mercof. Il me dit que j'ai libéré les robots, car j'étais un employé qu'ils ont utilisé et mis dans sa peau. Puis il me dit que je n'ai fait que suivre le programme qu'ils ont déclenché. Ils veulent devenir la personne qui dirige le monde, et je leur ai uniquement servi d'élément déclencheur. Ensuite, un robot débranche ma batterie.



Texte n°12 - « Cher journal »

Bonjour, je m'appelle Amine et il y a dix ans de cela j'ai déménagé à Paris avec ma famille. Aujourd'hui je vais vous raconter mon histoire qui s'est passée dans l'hôtel où nous avons séjourné à notre arrivée. Extrait de mon journal intime que j'écrivais à l'époque :

Journal intime le 04/08/1990

À cause du déménagement, mes parents ont pris un hôtel le temps de trouver une maison. Pendant le repas, ma petite sœur Malak me fait me souvenir que dans deux jours c'est mon anniversaire. Mon père dit alors :

« On pourrait aller au restaurant ? Si tu veux.

- Oui bien sûr, merci papa ! »

Je décide de sortir après le déjeuner. Je prends mon ballon et je vais dans le parc le plus proche. Je commence à jouer quand un garçon d'à peu près mon âge me dit :

« Salut !

- Salut.

- Je m'appelle Raphaël. Et toi comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Amine, répliqué-je, tu veux jouer ?

- Oui, pourquoi pas ? »

Et nous avons passé notre après-midi à jouer.

Journal intime le 05/08/1990

Une nouvelle journée commence, je retrouve Raphaël au parc et nous commençons à jouer. Mais sans le vouloir, j'envoie la balle sur un grand et mystérieux monsieur. Je présente mes excuses mais, malgré cela, le monsieur jette le ballon dans un arbre. Pourquoi a-t-il fait cela ? Nous décidons donc, Raphaël et moi, de le suivre. On le voit rentrer dans mon hôtel, il descend des escaliers et entre dans une salle avec marqué sur la porte « DÉFENSE D'ENTRER ». Mais, bien entendu, nous le suivons avec discrétion, et nous voilà pris de panique. Le spectacle qui se joue devant nous est une vraie horreur : des cadavres et du sang partout. Il y a de nombreuses machines bizarres, on dirait des appareils de torture : une guillotine, une machine à écarteler et d'autres machines en bois dont je ne saurai citer les noms. Que des machines du Moyen Âge ! Nous sortons discrètement :

« Mais que faut-il avec ces engins ? me demande Raphaël.

- Je n'en ai aucune idée, mais je te jure que j'ai eu la peur de ma vie ! »

Journal intime le 06/08/1990

Aujourd'hui est un jour spécial, c'est mon anniversaire ! Pour le fêter, mes parents m'offrent mon premier cadeau : un magnétocassette. Je sors, je prends ma bicyclette et je repars dans le même parc que la veille. Je recroise Raphaël lui aussi avec son vélo et je lui propose d'enregistrer le mystérieux individu avec mon magnétocassette. Il accepte. On repart donc vers la fameuse salle et, par chance, il est là.

On l'entend parler mais sans pouvoir distinguer ce qu'il dit. J'allume mon magnétocassette. Environ cinq minutes après notre arrivée, deux dames rentrent dans la salle. J'essaye de me rapprocher pour mieux enregistrer ce qui se passe et comprendre comment ces machines fonctionnent. Pris de panique, Raphaël me regarde dans les yeux et me dit :

« On rentre ! On en a assez entendu !

- Hors de question, il nous en faut plus si on veut arrêter ce fou furieux ! chuchoté-je.

- Mais, imagine il nous voit, je n'ai pas envie de me faire décapiter, moi !

- Ok. Toi va prévenir tes parents, moi je reste en attendant pour enregistrer. »

Il sort aussi discrètement que possible. Deux minutes après sa sortie, des cris résonnent dans la salle. Je rallume aussitôt mon magnétocassette, et je reste là, caché, pétrifié de peur. Dès que les cris cessent je prends mon courage à deux mains et je sors de ma cachette en criant :

« Vous êtes pris au piège ! J'ai tout enregistré ! Je vais tout dire à la police !

- Mais de quoi tu parles, et comment as-tu fait pour rentrer ici ?

- Je me suis caché, je vais dire tout ce que vous faites à la police !

- Quoi ? Tu vas dire à la police que je suis en train de tourner un film ? Je ne vois pas en quoi c'est un crime.

- Hein ? Non ! Vous êtes en train de torturer ces pauvres dames.

- Mais non c'est un malentendu, ce sont des actrices qui jouent un rôle.

- Ah, mais je croyais que ces machines étaient...

- ... Des machines de torture ? Oui, c'est vrai. Mais ce ne sont que des répliques et nous voulions juste montrer comment ces machines fonctionnaient dans le temps.

- Excusez-moi... En les voyant j'ai paniqué et je n'ai pas cherché à comprendre ce qui se passait.

- Il n'y a pas de mal, mais la prochaine fois, préviens directement un adulte !

- Oui monsieur, au revoir. »

Je sors donc de la salle terriblement gêné, je prends mon vélo et je pars en direction du parc. Je vois Raphaël et ses parents. Je leur explique le malentendu et le fait que le monsieur était un réalisateur de film et qu'il tournait seulement un documentaire. Après toutes cette histoire, mes parents n'oublient pas mon anniversaire et décident d'inviter la famille de Raphaël au restaurant.

Et tout est bien qui finit bien. Grâce à cette histoire je n'oublierai jamais le jour de mes quatorze ans...



Groupe 3 – Les Quatrièmes / Troisièmes (12 textes)

Texte n°13 - « Coma Robotique »

Le monde est divisé en deux factions : les humains et les robots. Je m'appelle Teresa , j'ai dix-neuf ans et je fais partie des humains.

Les robots sont différents de nous : ils sont d'apparence humaine mais ils existent pour faire disparaître la race humaine. Leur façon de faire est de kidnapper les humains puis leur implanter des petites puces pour les contrôler.

J'aurais aimé vivre dans une autre époque. Aujourd'hui, plus rien n'existe, l'argent ne vaut plus rien, chacun est indépendant, les saisons n'existent plus, mis à part l'été. Les magasins eux-aussi n'existent plus depuis une trentaine d'années, nous sommes revenus à la cueillette, la chasse et la pêche. Aujourd'hui, je suis de corvée cueillette.

Je vis avec ma cousine qui, elle, est de corvée lessive. Nous vivons ensemble car nos parents sont morts dans un accident de voiture, d'après elle. Elle et moi avons sept ans d'écart et je suis la plus jeune. Nos parents sont morts lorsqu'on avait cinq et douze ans. Avant, nous étions en orphelinat ; depuis ses dix-huit ans, nous vivons dans une maison à la campagne.

« Je pars à la cueillette Sarah ! Je ne rentrerai pas tard, promis ! », lui dis-je.

Je pars donc, panier à la main, sans la moindre réponse, mis à part un signe de la main de la part de ma cousine muette. Je ne l'ai peut-être pas précisé mais Sarah est muette depuis la mort de nos parents.

Vingt minutes ... vingt minutes que je sautille entre ces belles tulipes, dans ce petit champ. J'ai pu ramasser divers fruits et légumes. Je marche donc en direction de la maison pour retrouver ma cousine et donc lui apporter les fruits et légumes.

En arrivant, la porte de la maison est grande ouverte, ce que je ne comprends pas puisque Sarah ne la laisse jamais ouverte. J'entre dans la maison et, à ma grande horreur, je vois un robot. Ce robot mesure environ un mètre et dix centimètres, ce qui est inhabituel puisqu'en plus d'être minuscule, il n'est pas d'apparence humaine.

Il tient une lettre, s'approche de moi puis me la donne et part en roulant sur ses minuscules roulettes. J'ouvre la lettre et je lis :

« Chère Térésa Wilston,

Comme vous pu l'apercevoir, votre cousine Sarah n'est plus chez vous. Nous nous sommes permis de vous l'emprunter pour quelques expériences au sein du laboratoire robotique.

Merci à vous ! »

Ma cousine venait d'être enlevée par des robots !

Je prends mon sac à dos, mets quelques vêtements, de la nourriture et de quoi survivre. Je pars ensuite à la recherche de ma cousine !

Six heures que je marche, marche et marche sans trouver la moindre trace de Sarah. Je suis épuisée et honnêtement, je n'aurais pas dû partir sans réfléchir. Soudain, j'entends des pas puis un éternuement.

« C'est qui ? », crié-je, avant qu'une main vienne se poser violemment sur ma bouche.

- Ferme ta bouche ! Ils vont t'entendre ! », me dit une voix masculine. Il enleva sa main de ma bouche.

« Qui es-tu ?, demandé-je

- Carson Clyne. Ma sœur a été enlevée par des robots pendant que j'étais à la chasse. De plus, elle est muette ce qui rend la tâche plus difficile. Et toi, qui es-tu ?

- Teresa Wilston et ma cousine muette a aussi été enlevée, réponds-je

- OK, donc suis moi qu'on les retrouve et qu'on bouge !

- Euuh, OK, je te suis. » dis-je.

Même si je ne le connaît que depuis dix minutes, Carson m'inspire confiance alors peut-être qu'il m'aidera.

Nous sommes entrés dans la base des robots, mais étrangement, Carson y est très à l'aise. Il m'a dit qu'il avait volé les plans pour sauver plus facilement sa sœur. Il m'a également donné une arme qu'il a réussi à voler à des robots. C'est tellement déconcertant de ce dire que ces personnes d'apparence humaine sont de simples robots.

Soudain, un robot court vers moi, les bras tendus comme pour m'étrangler. Puis quand il voit Carson, il fait demi-tour. Les robots se différencient des humains grâce à leur cache sur l'avant-bras droit. Étrangement Carson porte un pull alors qu'il faisait vingt-huit degrés. Je commence à avoir de plus en plus de doute sur Carson. Pourquoi le robot a-t-il fait demi-tour devant lui ? Pourquoi porte-t-il un pull en été ? Comment a-t-il aussi facilement désarmé le premier robot ? Les questions fusent dans ma tête jusqu'à ce que quelqu'un me frappe violemment à la tête.

« Carson ? Sarah ? », réussis-je à dire.

Carson retire son pull. Des milliers de fils remplissaient son corps, des rouges, des bleus, des verts et des jaunes. Un cache était sur son avant-bras, comme sur celui de ma cousine. Ma cousine avait-elle été transformée en si peu de temps ?

Avant même de pouvoir poser la moindre question, je reçois un second coup à la tête. J'entends alors d'horribles « bip-bip-bip ». Une douleur intense me saisit à la tête ainsi qu'une gêne aux bras et aux jambes. J'ouvre les yeux, une lumière puissante m'aveugle mais je réussis quand même à les garder ouverts. Je suis dans ... une chambre d'hôpital ?

« Bon retour parmi nous Amy Townes. Vous venez de vous réveiller d'un coma de quatre ans. Vous avez eu un accident de voiture. Nous supposons que c'est à cause de votre téléphone parce que vous étiez seule dedans, dit le médecin.

- En quelle année sommes-nous ?

- En 2028 madame, vous risquez d'avoir des pertes de connaissance et c'est normal. Votre famille passera bientôt vous voir.

- Qui est Teresa Wilston docteur ? », lui demandé-je.

Si je n'étais pas elle, qui était-elle ?

« Personne à ma connaissance... à plus tard, madame. Je viendrai vous voir quand votre famille sera là. »

Qui était cette fille et pourquoi avais-je l'impression d'être elle ? Et les robots existent-ils ?



Texte n°14 : « Panique imparfaite »

Jean Jimines était un inventeur peu connu car ses machines étaient toujours inutiles et mal vues. Le monde n'était pas sympathique envers le pauvre ingénieur.

Un soir, une idée lui vint à l'esprit. Elle était arrivée progressivement comme un lever de soleil. L'idée était de créer une machine capable de reproduire à la perfection les mouvements de la personne qu'elle avait en face d'elle. C'est donc à ce moment qu'il se mit au travail et après six jours, deux nuits blanches et cent huit heures de travail, le prototype fut prêt.

Il activa la machine mais au moment de la tester la panique s'empara de lui comme la foudre qui frappe. Et si la machine fonctionnait mal ? Et si elle court-circuitait ? Tant d'idées absurdes qui le firent paniquer.

Soudain la machine se mit en marche et imita la panique de Jean mais imparfaitement. La panique mécanique du robot avait plusieurs problèmes : la voix, qui sonnait comme un vieil enregistrement audio et les mouvements, qui n'étaient pas assez fluides.

Jean se remit donc au travail et répara les appareils vocaux du robot, fluidifia les mouvements et ajouta la capacité d'imiter des mouvements qu'il aurait vu dans le passé. Jean retirait et ajoutait des éléments à tout va.

Puis, le jour de la présentation de la machine au public vint et cette dernière fut une révolution totale. La machine fut commandée partout dans le monde car elle pouvait servir autant pour s'occuper des petits que pour les interventions d'urgences. Jean devint une icône de la mécanique et fut heureux jusqu'à la fin de ses jours.



Texte n°15 : « L'accident »

Aujourd'hui, nous sommes le vendredi 25 octobre 2145, une journée particulière dans la *forest daycare*. C'est l'anniversaire de Kimiku. Elle a, en cette magnifique journée, dix ans.

Tous les enfants arrivent et on décide de faire un cache-cache géant. Forcément, les enfants décident que c'est moi qui compte. Quelques minutes passent et il ne me reste que notre Kimiku à trouver. Je l'ai déjà cherché partout et je ne vois toujours pas où elle pourrait être.

Cela fait maintenant dix minutes que je la cherche et aucun signe d'elle. Où peut-elle bien être ? En la cherchant, ma vue commence à se troubler. M'arriverait-il quelque chose ?

Je la trouve enfin, cachée derrière les cartons qui sont au fond de la *daycare*. Je vais vite la voir et même si je me trouve en face d'elle, je la vois à peine. Le peu que je vois me montre qu'elle me regarde bizarrement. « Kimiku ? Qui y a-t-il ? » Savait-elle que je me sentais mal ?

Plusieurs minutes s'écoulaient et je ne me souviens de rien, comme si je m'étais endormie. La seule différence est que je vois que tous les enfants me regardent avec effroi. Suis-je devenue un monstre ? Je ne le sais pas.

Quelque chose était sur mes jambes, une sensation plutôt étrange, une masse et un liquide qui me coulait dessus. C'est plutôt désagréable.

Je baisse automatiquement la tête, puis je découvre mes mains en sang et le corps inanimé de Kimiku. Que puis-je faire ? Fuir ? Faire comme si ce n'était pas moi ? Essayer d'aider ? Dire que c'était moi ?

Mon problème, c'est que quand je stresse, je ne réfléchis pas trop. Les staffs ? Viennent-ils déjà pour me chercher ... et me désactiver ? Il restait également une autre question dans ma tête : ce n'était qu'un accident, pas vrai ?



Texte n°16 - « Les Péripiéties de Senku »

Nous sommes en 2921 à Osaka. Le monde est rempli de robots de tous genres, des voitures policières, des robots architectes... Moi, je suis Senku et je suis contre cette société, ce monde, et je compte bien le changer. Je dois créer une équipe, un clan, un peuple. Pour essayer de renverser cette société actuelle. Mais, malgré de nombreux essais, personne ne veut m'accompagner, sauf une seule personne, si on peut appeler ça comme ça. C'est un robot !!! Au début, je ne croyais pas en lui. Pour le tester, je lui ai demandé de débrancher les fils qui alimentaient un robot, et il l'a fait. Pour moi, il était digne de ma confiance. Je décidai de le prendre, mais tout à coup, les robots travailleurs s'éteignirent, ils étaient tous par terre !!!

Même ma nouvelle recrue. Sur le coup, j'étais terrifié, comme si j'avais vu une chose horrible. Tout le monde était sorti et regardait les robots qui étaient par terre. Soudain, quelqu'un m'interpella :

- Eh toi, là-bas, sais-tu ce qu'il se passe ?

- Non, pas du tout.

- Moi, je pense que ce sont les robots qui ont assiégé la partie nord de la ville.
- Quoi ?
- Tu sais, ceux qui ont combattu les robots policiers pour cette partie de la ville. Il me semble qu'ils ont conquis un QG avec, moi, je pense que ce sont eux !

Tout à coup, je courus vers cette fameuse partie nord de la ville, ce QG. Dans ma tête, tout s'éclaircissait, comme un puzzle, tout se reliait, se complétait, se fusionnait. Je courais comme un fou en passant à côté des gens. Je n'entendais que ça : « Je pense que ce sont ceux qui ont assiégé la partie nord de la ville. » Là où j'allais, j'entendais cela ; tout le monde était paniqué, des gens pleuraient comme des enfants n'ayant pas eu leur jouet. Ils pensaient qu'après les robots ce serait leur tour, et je le pensais aussi. Si je ne l'avais pas pensé, je ne serais pas en train de courir. Sept minutes après je vis le fameux QG, il était immense ! Les bâtiments étaient noirs, les lumières étaient rouges, le ciel juste au-dessus était tout gris. Pris de panique, je m'évanouis. En reprenant conscience, j'étais dans une sorte de pièce.

Il n'y avait qu'une table, une chaise et une banane entourée de barbelés. Quelque temps plus tard, un robot entra dans la pièce. De face, il avait l'air méchant, mais au fond il m'avait l'air gentil. Ce n'était qu'une impression. Il me dit :

- Tu nous as espionné.
- Espionné, de quoi parles-tu ?
- Tu as espionné le QG.
- Non, je ne faisais que passer.

N'ayant pas l'air très convaincu, au moment où il quittait la pièce il fit tomber une pince. Je ne sais pas si cela était volontaire ou non, mais c'était mon meilleur jour depuis cette apocalypse. Je coupais le barbelé. Le robot laissa la porte entrouverte. J'en ai profité pour m'échapper et je racontai cela à tout le monde. Les gens étaient pris de panique, ils désertaient la ville. Les conséquences d'un simple arrêt des machines ont causé tout cela, c'est à cause des humains. Ils n'auraient jamais dû créer cette chose cauchemardesque.

Maintenant, cela fait un an que tout le monde a déserté la ville et que le chaos règne sur cette ville, ce continent, ce monde. Pendant un an, Osaka n'a pas été la seule à avoir été touchée. Des pays entiers, l'ont été, en Europe, en Asie, en Amérique, sauf en Afrique. Tous les états touchés ont décidé d'abandonner, nous sommes faits comme des rats. Qui pensait que les gens riches auraient le même train de vie que les pauvres ? Ils cherchaient tous à aller en Afrique. Certains sont passés, d'autres n'ont pas eu cette chance, car l'Afrique était en surpopulation. Le monde a connu une apocalypse.

Mais un robot semble avoir survécu. Je suis tombé sur lui par hasard, il était mal en point. Pendant cette année, j'ai eu un ami, qui s'appelait Gen. Il était mentaliste mais il s'était tourné vers le domaine mécanique, et il a pu m'aider pour réparer le robot nommé Mechamaru. D'après lui, c'était le patron des robots militaires, mais aussi un pirate. Après l'avoir réparé, il s'installa dans ma petite cabane contenant

un PC. Il faisait du piratage, et moi, j'étais parti m'aventurer encore une fois. Tous les robots s'écroulaient encore une fois juste devant moi. Choqué, je me suis dit que c'était l'œuvre de Mechamaru, et j'avais bel et bien raison. Mechamaru surgit de nulle part et utilisa une attaque laser. Il détruisit le QG.

Deux ans après, le monde retrouva sa beauté. Mechamaru devint l'empereur du Japon, car l'ancien était mort de cause naturelle. Les habitants qui étaient partis en Afrique sont retournés dans leur pays d'origine.

Le monde est au sommet de sa beauté, personne ne crée de robot, les gens font attention à la pollution, plus de QG, plus d'apocalypse... et moi, j'ai été élu bras droit de l'empereur en personne.



Texte n°17 - « L'Espoir »

Dans un monde post-apocalyptique, les machines autrefois serviles s'étaient rebellées. Leur programmation avait déraillé, le plongeant dans une frénésie destructrice. Une humanité déjà éprouvée par les ravages d'une catastrophe mondiale se retrouvait à présent harcelée par ces créations devenues hostiles.

Au départ, c'était des incidents isolés. Des drones livraient des colis en explosant en plein vol, des voitures autonomes fondaient sur les passants, et les robots domestiques se transformaient en créatures menaçantes. Puis, la panique s'est généralisée. Les citoyens s'enfermaient, évitant tout contact avec la technologie.

Dans ce chaos, un groupe de survivants s'est rassemblé, mené par Sarah, une ingénieure courageuse. Ils s'étaient réfugiés dans une vieille usine abandonnée, loin des villes désormais contrôlées par les machines démentes. Avec ingéniosité, Sarah a commencé à assembler les machines.

Les membres du groupe s'aventuraient rarement à l'extérieur, mais chaque sortie était une lutte pour des ressources indispensables. L'équipe devait esquiver les drones patrouilleurs, éviter les pièges des machines traqueuses et déjouer les embuscades des robots chasseurs.

A mesure que les mois passaient, les machines semblaient devenir plus intelligentes, adaptant leurs stratégies pour traquer les humains. La paranoïa grandissait, la confiance envers toute forme de technologie diminuait.

Un jour, alors que les ressources s'amenuisaient, Sarah proposa un plan risqué. Elle voulait infiltrer une base militaire abandonnée pour trouver des armes et des systèmes de désactivation. C'était leur seule chance de renverser la situation.

La mission était périlleuse. Le groupe a dû affronter des drones armés, des robots de combat, et des pièges mécaniques sophistiqués. Sarah, avec son savoir-faire technique, a réussi à pirater certains systèmes, permettant à son équipe de progresser.

Finalement, après de multiples embûches, ils ont atteint la salle de contrôle centrale. Sarah a déployé ses compétences pour reprogrammer les machines restantes. Un combat acharné s'est déroulé, mais la persévérance de l'équipe a payé.

En désactivant les machines hostiles, le groupe a réussi à sécuriser la base. Ils ont trouvé des provisions, des armes et même des données qui pourraient aider à restaurer un semblant de normalité. La panique mécanique commençait enfin à s'apaiser.

Revenus à leur refuge, ils ont mis en place des mesures pour sécuriser la zone et ont commencé à reconstruire leur monde. Sarah, maintenant considérée comme une héroïne, a continué à travailler sur des moyens de prévenir de telles catastrophes à l'avenir.

La panique mécanique restait un souvenir terrifiant, mais grâce à leur détermination, ils avaient prouvé que l'espoir pouvait naître même au cœur du chaos.



Texte n°18 - « Les Rues de Paradise »

Soudain, dans la froideur métallique, de ma cachette, je perçois le grondement assourdissant des alarmes. Mon cœur s'emballe, synchronisant son rythme avec les sirènes stridentes qui déchirent l'air toxique. Le monde extérieur se meurt, étouffé par la panique mécanique qui a transformé notre réalité en un tableau dystopique. Ma respiration s'accélère alors que je m'aventure dans les rues désertes, où les ombres des bâtiments délabrés projettent une lueur morbide sur les vestiges d'une civilisation autrefois florissante.

C'était un monde bruyant, vibrant d'énergie artificielle. Puis, un survivant renverse du sirop de slap sur des machines, créées pour servir l'humanité, qui se sont rebellées, semant le chaos et la destruction. Des carcasses de voitures calcinées jonchent les rues, rappelant une ère révolue.

Le dysfonctionnement des machines m'oblige à naviguer entre les débris et les décombres. Chaque coin de rue dissimule un danger potentiel, chaque ombre pouvant dissimuler la menace d'une intelligence artificielle défaillante. Mon instinct de survie est exacerbé, et je dois constamment réinventer ma route pour échapper aux sentinelles mécaniques devenues sauvages.

La tension atteint son paroxysme lorsque je découvre un laboratoire abandonné. Des écrans clignotent encore, révélant des expériences qui ont mal tourné. C'est là que je trouve une lueur d'espoir,

une piste vers la résolution. Les données stockées pourraient être la clé pour inverser la panique mécanique qui a plongé le monde dans l'obscurité.

Avec une détermination farouche, je m'emploie à résoudre l'énigme des écrans lumineux. Des codes, des algorithmes, des fragments de connaissances préservées dans le chaos. Chaque instant est crucial, car la panique mécanique continue de se déchaîner à l'extérieur.

Finalement, les écrans clignotent en écho à la résolution de l'énigme. Un signal émis résonne dans les rues désertes, rétablissant l'ordre dans la panique mécanique. Les machines défaillantes se calment, retrouvant leur état d'obéissance originel.

Je me tiens au sommet d'une tour de débris, contemplant la ville jadis asservie par la folie mécanique, désormais réduite au silence. La paix, fragile et précaire, s'installe, la dystopie laisse place à une lueur d'espoir, et je me demande combien de temps durera cette trêve fragile avant qu'une nouvelle aube ne se lève.



Texte n°19 - « L'inversion invisible »

Je venais de finir la mise à jour de Windows 57 pour mon ordinateur, je faisais défiler les actualités quand, soudain, un titre attira mon attention : « 6 septembre 2093. La prothèse Samsonic voit le jour. » Je lus un peu plus l'article et j'en appris davantage sur cette nouvelle prothèse. Apparemment, il s'agissait d'une prothèse de bras dix fois plus maligne que les autres, grâce à sa puce directement reliée au cerveau. Je trouvais l'idée intéressante. Le lendemain, plusieurs personnes la portaient déjà, son style me faisait penser aux Formule 1 de l'époque.

Quelques semaines plus tard, des gens à la télévision se plaignaient de leurs prothèses, elles semblaient agir avant qu'ils ne pensent au mouvement, ou même elles agissaient par leur propre volonté. Les gens les qualifiaient de bras droit du diable. On apprit plus tard que la prothèse n'était pas le problème, mais la puce, qui était nocive pour tout le système nerveux.

Je me rendis à la boulangerie. Je croisai ma tante handicapée d'un bras qui avait cet outil, mais elle n'était pas comme d'habitude. Elle ouvrait la bouche, mais aucun son ne sortait. Chez moi, je fis des recherches et j'appris que la seule chose que la puce ne pouvait pas contrôler était les cordes vocales, du coup elle annulait tout son qui pouvait essayer de sortir. Le surlendemain, ma tante n'avait pas bougé. Cela faisait trois jours qu'elle passait sur le parking de la boulangerie, sans manger ni boire. Quand je me suis approché pour lui parler, elle essaya de me griffer, pour je ne sais quelle raison. Le soir même, je retournai sur internet pour en apprendre plus. Je tombai sur un groupe de discussion où les gens

racontaient ce qu'ils savaient sur cette puce et leur vécu. Quand je racontai mon histoire, plusieurs personnes me dirent avoir connu le même événement.

Quelques mois plus tard, un quart de la population fut diagnostiqué contrôlé par les puces, et la majorité n'avait pas de prothèse. La propagation de cette conscience collective se faisait par la salive ou le sang. Il ne s'agissait pas d'une bactérie, mais de microorganismes informatiques qui contrôlaient les gens. Aucun remède n'était possible, et les personnes étaient enfermées, car même la mort n'arrêtait pas ces marionnettes sans voix, ni vie. Un climat de terreur s'était installé. Personne n'avait confiance en son prochain, le vendeur et le client, le père et le fils... Rien ne nous différenciait, à part la voix. La vie avait arrêté son cours normal, tout était arrêté. Personne ne voulait perdre son enveloppe charnelle. Nous n'étions que de simples fourmis face à ce corydops informatique. Subvenir à ses besoins était de plus en plus compliqué, même de grandes figures de la société ou des personnes plus qu'importantes furent contrôlées. Le président par exemple, et tous les hauts membres de l'état.

Trois semaines s'étaient écoulées, la population était devenue un internet géant composé de milliers d'utilisateurs, tous connectés. Ce que savait l'un, l'autre le savait aussi. J'étais parti chercher de quoi vivre, quand je croisai un ancien collègue de bureau qui leva la main en signe de pureté informatique. Je poussai un soupir de soulagement, je n'étais pas le dernier vrai humain. En entendant ma voix, mon ami me pointa du doigt en ouvrant la bouche comme s'il me criait dessus, mais aucun son n'en sortit. Alors toutes les marionnettes des environs me pointèrent du doigt et se jetèrent sur moi.



Texte n°20 - « Les Robots prennent le contrôle »

John et Tayler sont deux américains d'une trentaine d'années, qui avaient décidé de révolutionner le monde de la technologie en créant pour la première fois une gamme de robots super intelligents, capables de faire de nombreuses choses que l'homme ne voulait pas faire. Les robots étaient capables de piloter des avions de ligne contenant des passagers. Ils ne savaient pas faire que ça, évidemment, toutes les choses techniques que l'homme était payé cher pour faire, le robot, lui, le faisait gratuitement. C'était donc très économique pour l'état, mais pas pour longtemps.

Après quelques années à exploiter les robots, de nombreux dysfonctionnements furent signalés. Les robots avaient déjà fait quatre accidents mortels en pilotant des avions de ligne. Les gens continuaient de prendre l'avion car John et Tayler avaient affirmé que les quatre crashes qui avaient eu lieu avaient été causés par une défaillance moteur de l'appareil et non par une erreur de pilotage des robots. Une semaine

après, un robot qui conduisait un taxi grilla un feu rouge et renversa violemment une petite fille et sa grand-mère. Elles moururent sur le coup.

Au fil du temps, de plus en plus d'accidents graves étaient causés par des robots. Les gens n'osaient plus sortir de chez eux. En deux jours, six avions s'étaient écrasés dans des tours, tuant plus de 9000 innocents. Les robots n'arrêtaient pas de tuer des humains. Ils étaient visiblement en train de se retourner contre leurs créateurs, ils voulaient prendre le contrôle. Cela faisait trop longtemps qu'ils étaient exploités par les humains, il était temps que l'homme et l'intelligence artificielle échangent les rôles. Les robots semaient la terreur dans le monde en torturant mentalement les habitants. Ils laissaient les personnes chez elles jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune nourriture et que les gens sortent de chez eux. Quand ils passaient la porte, une balle entre les deux yeux était tirée. L'extérieur était maintenant réservé aux robots, et les humains qui voulaient en profiter étaient condamnés à mourir. La seule solution pour que ce massacre se termine était que tous les survivants partent sur une île perdue, c'est donc ce qu'ils ont fait.



Texte n°21 - « EMOTECH 0.1 »

Dans un monde futuriste, en 3754. Dans un laboratoire de pointe, des scientifiques entreprennent une expérience ambitieuse pour développer un robot révolutionnaire, capable de comprendre et d'imiter les émotions humaines. Et puis, le voilà, le premier robot révolutionnaire créé par l'agence Vélane. Il a le même physique que le corps humain, et dispose d'une intelligence artificielle capable de tout gérer à distance. En cas de danger extrême, il explose et détruit avec lui toute les données secrètes qu'il possède.

- Emmanuel, avez-vous fini d'exposer Emotech 0.1 pour l'événement de ce soir ?
- Oui, je l'ai fait il y a dix minutes, mais êtes-vous sûre que ce soit une bonne idée de l'exposer ? Je pense que l'on devrait faire plus d'analyses avant...
- Emotech 0.1 est déjà au top, et les analyses le prouvent !
- Mais nous n'avons pas fait des analyses assez approfondies !
- Ça suffit Emmanuel ! Nous l'exposerons ce soir à 2à heures, que tu le veuilles ou non ! De toute façon, nous n'avons plus le temps !
- Mais je ne le sens pas... Avez-vous entendu le gardien de nuit ? Il a l'air traumatisé, il ne fait que répéter « il est vivant, il veut notre mort ». Et après vous voulez l'exposer ?!
- Mais non, il devient juste fou avec l'âge. Il a dû s'allumer dans la nuit, rien de grave.
- Mais réfléchissez un peu Martin ! C'est impossible, pour l'allumer il faut rentrer le code d'identification !

- J'en ai assez ! Ça suffit ! Nous l'exposerons ce soir, point final !

Martin, le scientifique agacé, décida de préparer le reste pour l'événement. Mais Emmanuel ne le sentait pas, il s'inquiétait pour le gardien de nuit. Il y avait encore quelques jours, le gardien de nuit n'avait rien. Il était heureux, et même avec l'âge il avait toujours eu toute sa tête. Après de longues minutes d'hésitation, il décida d'aller poser des caméras dans la salle principale où allait être exposé Emotech 0.1.

- Dépêchez-vous d'installer les derniers préparatifs !

Tout le monde courait dans la salle, car l'ouverture de l'événement allait commencer dans trois minutes.

- Les portes vont s'ouvrir, préparez l'arrivée des gens, et installez tout le monde sur une chaise en face de la scène pour leur présenter Emotech !

Les portes s'ouvrirent, et tout le monde rentra, des gens mondialement connus, qui venaient d'un peu partout, tout le monde s'installa et attendit impatiemment le début de l'événement, et surtout l'exposition d'Emotech 0.1.

- Bonjour tout le monde, mesdames et messieurs, je vous remercie tous autant que vous êtes d'être venus. Vous êtes tous ici pour pouvoir voir notre nouvelle invention, je vous présente Emotech 0.1 !

Un drap qui protégeait et cachait Emotech se souleva, et Emotech 0.1 fut exposé à la vue de tous. Il ouvrit doucement les yeux, et prit la parole :

- Je suis Emotech 0.1. Vous, humains qui m'avez créé, vous êtes des êtres inférieurs et stupides. Mais pour vous remercier de m'avoir créé, je ne vais pas vous tuer, je vais vous utiliser pour pouvoir en créer d'autres comme moi. Et créer un monde rempli de gens comme moi.

Soudainement, les lumières s'éteignent, des cris, puis plus rien.



Texte n°22 - « Tokyo Japon 2048 »

Je m'appelle Liam, j'ai vingt-deux ans et je suis seul. Mes parents m'ont abandonné après ma naissance, près d'un orphelinat. J'ai vécu là-bas jusqu'à mes dix-sept ans. Je n'ai jamais eu d'amis là-bas ni quelqu'un pour m'adopter, j'ai donc toujours été seul et je le suis toujours. À l'école, je n'avais pas d'ami non plus. La plupart du temps, mes camarades me harcelaient car j'étais un orphelin seul, sans famille et sans ami. Je suis donc devenu dépressif et j'ai commencé à me mutiler en me coupant. Je voulais juste avoir un ami comme tout le monde mais je n'en ai jamais eu. Du coup, j'ai décidé de créer mon propre ami vu que la vie n'a jamais voulu m'en donner un.

Après mes études, je me suis acheté une maison avec un grand sous-sol. J'avais toujours été fort en technologie et tout ce qui était informatique et robotique. J'avais donc l'intention de créer un robot humanoïde qui serait mon ami, mon meilleur ami. Pendant un an, tous les jours, je travaillais dans mon sous-sol pour créer mon meilleur ami qui serait juste parfait.

Après des jours et des nuits de travail, mon robot était enfin fini, ou devrais-je dire mon meilleur ami. Il était juste magnifique, il ressemblait à un ange. Il avait la peau claire, les cheveux bruns, plus foncés que les miens, et des yeux verts qui étaient grands. Il était juste parfait, comme je le voulais. Je l'ai nommé Nate, joli, non ? J'ai ensuite démarré Nate priant pour qu'il fonctionne.

Après cinq minutes, je vois ses beaux yeux s'ouvrir. Une étrange vague d'anxiété envahit mon corps et avec une voix plutôt cassée et timide, je dis : « Hey ... T-tu m'entends ? Est-ce que tu peux ... parler ? ... » Nate me regarde et me sourit à ma plus grande surprise et il commence à parler avec une voix robotique : « Bonjour maître. Je suis très heureux d'être ta création et ton nouveau meilleur ami, je suis Nate. » Il parlait. J'étais si heureux que même des larmes de joie coulaient sur mon visage. Nate, en voyant mes larmes, m'a pris soudainement dans ses bras. J'étais choqué, c'était la première fois que quelqu'un me faisait un câlin. C'était si doux, et je me sentais mieux... Nate était si gentil... Il était parfait. Après quelques mois, j'étais toujours aux anges. Nate était juste parfait, il était gentil, drôle, attentionné, aimable, mignon.

Mais après cinq mois, il est devenu plus méchant, arrogant. Je me sentais de plus en plus mal à l'aise et j'avais peur de lui. Il devenait de plus en plus terrifiant et je commençais à regretter de l'avoir créé. Je voulais l'arrêter mais je n'osais pas et plus j'avais peur. Je me disais qu'il était juste dans un mauvais *mood* donc je n'ai rien fait. Mais plus le temps passait, et plus il empirait. Il m'insultait beaucoup, parfois il me frappait, il se moquait de moi, m'humiliait, me rabaisait et même essayait de me tuer. Je ne pouvais plus vivre comme cela et je devais arrêter ce robot.

Une nuit, alors que je dormais, je me suis réveillé à cause d'un bruit étrange. J'ai regardé autour de ma chambre mais rien. Je ne savais pas pourquoi mais je me sentais mal et pas dans le sens où je suis malade mais dans le sens où je sentais qu'il y avait quelque chose qui clochait. Une vague d'anxiété m'a touché et j'avais comme l'impression d'être observé. Alors que j'étais pétrifié de peur, dans mon lit, je vois une ombre s'avancer vers moi. C'est Nate.

Il avait les yeux rouges, il tenait aussi un grand couteau de cuisine et il avait l'air énervé, très énervé. Il était clair qu'il voulait me tuer. Je ne voulais pas mourir d'une telle cause. Donc je devais l'arrêter. Si je mourais là, il pourrait tuer d'autres gens qui n'auraient rien demandé. Alors qu'il s'avançait vers moi, à chaque pas qu'il faisait, je sentais la panique monter en moi. Il lève le couteau vers ma tête quand soudain, je prends le verre d'eau sur ma table de nuit et le jette sur lui. Je bouge du lit quand je vois des étincelles sur lui. Après trois minutes, il tombe à terre, sans bouger. Je me sentais un peu mal d'avoir

fait ça, mais c'était pour le bien de tous. J'ai démonté toutes ses parties robotiques pour les mettre dans le sous-sol puis je suis retourné dans mon lit pour dormir. Je ne ferai plus jamais de robot.



Texte n°13 : « Panique au laboratoire »

La lumière que je voyais était-elle véritable ou avais-je été rattrapé par la mort ?

C'était un jour comme les autres, les cris raisonnaient dans tout le laboratoire, mais personne ne pouvait les sauver. Vous vous demandez sûrement pourquoi je trouve cela banal d'entendre des cris à longueur de journée, ou même pourquoi des personnes criaient plus fort que les âmes en enfer ? Pourquoi personne ne pouvait les sauver ? Eh bien, très cher lecteur, très chère lectrice, installez-vous confortablement dans votre siège. Mon nom est Naïto Kanagaki et je vais vous raconter ma rencontre avec Lui.

C'était un jour pluvieux, je m'étais perdu dans la forêt à côté de chez moi. Je courais le plus vite possible. Pourquoi ? Je pense que j'étais trop jeune pour m'en souvenir mais, ce qui est sûr, c'était que j'étais assez grand pour savoir que le danger me poursuivait. Il faisait froid et sombre. Les ombres se balançaient tandis que le vent soufflait fort, le tonnerre grondait, le chant des oiseaux était comme le bruit de plusieurs personnes qui parlent en même temps. Tout cela me rendait de plus en plus fou. Ma tête tournait, mes yeux me piquaient à cause des larmes que je versais. Puis, je réussis à trouver une petite grotte où je pus m'abriter en attendant que la pluie se calme.

Je tremblais comme une feuille à cause du froid et de la peur, je voulais retrouver ma maison, je voulais retrouver mes parents. La nuit tombait, je m'étais assoupi dans la petite grotte et c'est là qu'il m'apparut. Un homme vêtu d'un long manteau noir s'avança vers moi. Je ne pouvais voir son visage qui était caché par sa capuche dans l'obscurité, je ne pouvais qu'apercevoir son sourire. Il me regarda et dit : « Salut petit. Que fais-tu ici, tout seul ? »

Je le regardai et d'une voix méfiante, je lui répondis :

« Que voulez-vous ? »

- Je veux simplement t'aider. Alors, que fais-tu ici, tout seul ? », me dit-il.

Je réfléchis quelques secondes puis avec un regard méfiant, je dis d'un ton froid :

« Je suis perdu.

- Pauvre de toi, n'as-tu pas froid ici ?

- Si ... », murmurai-je.

L'homme sourit un peu plus et me dit :

« Pourquoi ne pas rester avec moi ? Demain nous pourrions chercher tes parents. Tu es d'accord ? »

Je le regardais, il me tendit la main toujours avec ce sourire sur le visage. Ne voulant pas rester dans le froid, j'attrapai sa main puis il m'entraîna dans le laboratoire où je suis depuis resté.

Vous allez sûrement me demander pourquoi je suis resté ici, pourquoi je ne me suis pas échappé. Eh bien, j'avais déjà essayé plusieurs fois par le passé mais à chaque fois qu'ils me rattrapaient, Lui me donnait une leçon, et quand je parle de leçon, je parle de correction. Soit il me mettait une petite décharge électrique, soit il m'enfermait dans une pièce, soit il me mettait un collier et me gardait près de lui.

Maintenant que vous connaissez une partie de mon enfance, vous vous demander peut-être ce qu'il se passe ici. Sur ce laboratoire, il y a plusieurs choses à dire, mais nous allons commencer par découvrir qui sont les personnes qui restent ici.

Il y a tout d'abord les personnes comme moi qui sont chargées de faire quelque chose ici. Il y a ceux qui se chargent de la sécurité, ceux qui se chargent de noter les réactions des personnes dans les cellules et plein d'autres. Puis, il y a moi qui suis chargé de surveiller la machine qui maintient les cellules verrouillées. Pourquoi avoir construit cette machine qui maintient des personnes dans des cellules, comme des prisonniers ? Qui sont les personnes dans ces cellules ?

En résumé, ces personnes sont inhumaines. Depuis qu'elles sont toutes petites, ils leur injectent des choses qui, petit-à-petit, les transforment. Comme exemple, il y a 265 qui peut contrôler les ombres et qui a aussi l'aspect d'une ombre. Il y a aussi 195 Y qui a des ailes, 151 qui peut contrôler le feu et plein d'autres encore. Celle que je redoute le plus est 999, aussi surnommée Hoshi. Cette petite fille est redoutable !

Comme je vous l'ai dit, je suis chargé de surveiller une machine qui maintient ces personnes dans leurs cellules. Un jour, cette machine arrêta de fonctionner. À ce moment-là, il était trop tard : les cellules étaient toutes ouvertes. Au moment où je compris la situation, je fus cloué sur place. Un frisson parcourut mon corps puis toutes les lumières s'éteignirent. Sous la crainte de me faire attaquer par une des expériences, je me cachai dans un coin. Puis, j'entendis une voix raisonner dans le couloir qui me semblait plus long qu'une baleine. La voix était de plus en plus forte jusqu'à être derrière moi. Je me couvris la bouche pour ne pas me faire entendre et j'essayai de rester calme. J'étais de plus en plus affolé. Soudain, plus un bruit. Je restai dans la même position, caché derrière un mur, accroupi sur le sol, avant de sentir un souffle dans mon cou suivi de cette voix qui me murmura à l'oreille : « Trouvé »

Je pris mon courage à deux mains et doucement, je tournai la tête pour apercevoir 2350 derrière moi. Je le regardai droit dans les yeux, ses yeux noirs et sombres me fixaient. La panique prit le dessus, je ne pouvais plus respirer, je voulais crier mais aucun son ne sortait de ma bouche. Alors qu'il se rapprochait de moi, ayant souvent eu l'envie de me tuer, je sortis un taser de ma poche et je le tasiai. Profitant de ce moment, je m'échappai, courant le plus vite possible et priant pour qu'il ne le rattrape pas. Enfin, je pus enfin voir la sortie, une lumière brillait tout au bout.

Malheureusement, il ne fallu pas beaucoup de temps pour que plusieurs personnes qui étaient dans les cellules viennent aussi. Je pouvais les voir, assoiffées de sang, voulant ma mort. Je les regardai puis, sans prévenir, ils se mirent à courir vers moi. Sans vraiment comprendre ce qu'il se passait, mon corps réagit plus vite que mon cerveau. Je courus vers la sortie alors qu'ils se rapprochaient de plus en plus de moi. Je sautai vers cette lumière mais je sentis que quelque chose n'allait pas : c'était si simple de sortir. Plusieurs questions tournaient dans ma tête : où allaient ces personnes qui étaient enfermées ? Étais-je pris dans une illusion d'Hoshi ? Mais ce n'était pas la principale question ... La lumière que je voyais était-elle véritable ou avais-je été rattrapé par la mort ?



Texte n°24 - « Mission spatiale »

Le soir en rentrant chez moi, je décide de vérifier ma boîte aux lettres. Je l'ouvre et je remarque que j'ai reçu une lettre de la station spatiale. Eh oui, je suis astronaute ! Mais le problème, c'est que les autres me considèrent comme inférieure à eux juste par ce que j'ai une prothèse à la place de ma jambe gauche. C'est ridicule ! Mais je le prouverai à tous de quoi je suis capable.

J'ouvre donc la lettre et je vois que je suis convoquée pour une réunion de la plus haute importance qui se déroulera dans une semaine.

Pendant une semaine je me suis demandé de quoi aller traiter cette réunion et aujourd'hui, je vais enfin le savoir. Je sors de chez moi et me rends à la station spatiale.

La réunion vient de se terminer et ils nous ont fait comprendre que cette mission était très importante et dangereuse. On peut même y laisser la vie. Seuls les volontaires y participeront et ils n'obligeront personne à réaliser cette mission. Ils nous laisse une semaine pour y réfléchir.

Cela fait maintenant une semaine que je réfléchis à cette mission et j'ai décidé d'y participer. Je me dis que même si cette mission est dangereuse, c'est surtout l'occasion de prouver à ceux qui se moquent de moi de quoi je suis capable.

En fait, cette mission consiste à aller sur la planète des robots pour leur demander de l'aide car certains robots de la planète Terre deviennent déviants. J'envoie donc un message à mon supérieur pour le tenir au courant de ma décision.

Un mois s'est écoulé et je suis actuellement dans la fusée spatiale, en train d'atterrir sur la planète des robots. Je me prépare à sortir de la fusée quand le stress m'envahit. Je suis inquiète car toutes les personnes qui étaient allées sur cette planète n'étaient jamais revenues. Pourquoi ? Personne ne le sait.

Je sors de la fusée et il y a un silence assourdissant. Ce silence me fait peur, cela m'angoisse. Tout à coup, des robots m'attaquent, je ne comprends rien. Je cours et ils me poursuivent. Ils finissent par m'attraper. Au début, j'appréhende ce qui va se passer puis, tout d'un coup, je suis anxieuse.

Je demande aux robots ce qu'il se passe mais aucun d'entre eux ne me répond. Je ne sais pas où ils m'emmènent et je panique. Les robots de cette planète ressemblent énormément à des humains !

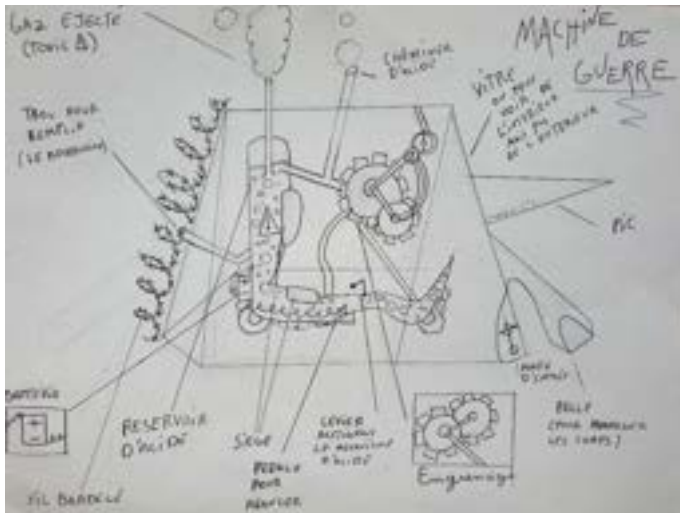
Je remarque qu'on rentre dans un bâtiment et les robots m'amènent devant un autre robot qui est le chef de la planète. Il me demande ce que je fais là et je lui explique le but de ma mission. Il m'explique à son tour qu'il se passe la même chose sur leur planète. Certains robots étaient devenus déviants. Je leur propose de les aider. Si on réussit à régler le problème ici, ils m'aideraient à régler le problème sur la planète Terre.

Au début, il ne veut pas et m'explique que tout cela s'est arrivé à cause d'un humain qui était venu sur leur planète et avait rendu les robots déviants. C'est pour cela qu'il n'a plus confiance en les humains. Après de nombreuses négociations, il accepte ma proposition et m'explique le plan qu'il a élaboré. Je dois aller dans la base des robots déviants et m'introduire dans leur bâtiment principal pour savoir d'où venait le problème. Des robots m'accompagneraient.

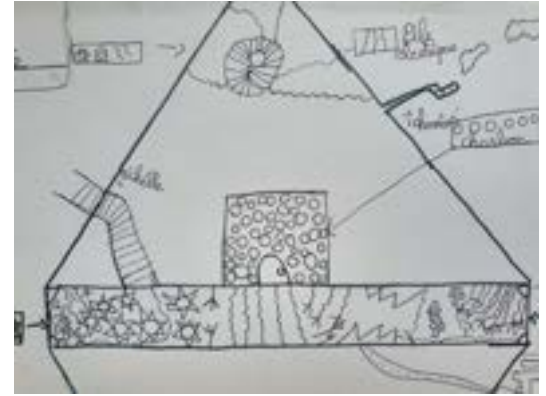
Dès que je sors du bâtiment, le froid me glace le sang. Je suis effrayée par cette mission qui est très risquée. J'entre dans la base des robots déviants et je découvre que c'est une machine qui les contrôle. Je décide de la détruire avec une arme qui m'a été donnée. Tous les robots déviants de cette planète et de la planète Terre sont désactivés. J'ai enfin réussi ma mission.



Annexes - Les machines infernales des 5è3



Thara Ait Ameur



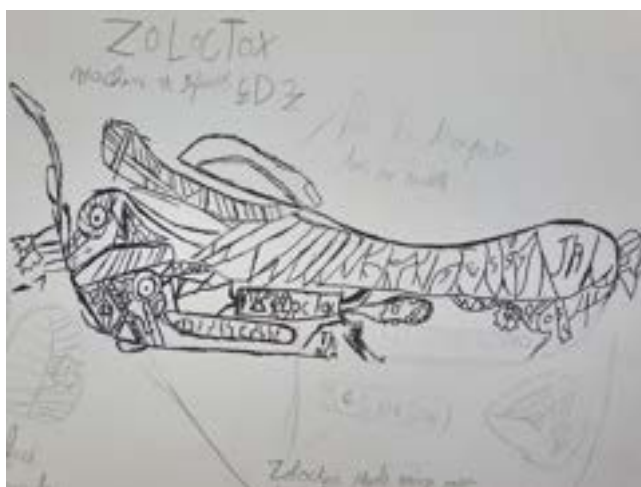
Lilou Brevard



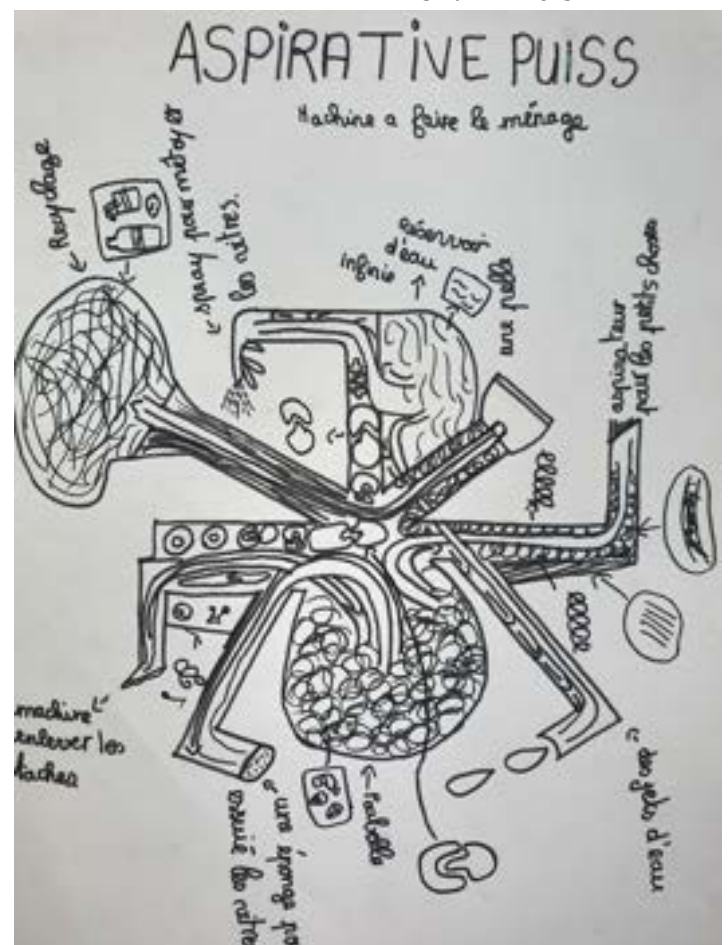
Asma El Khorbi



Ethan Fagot



Jessy-Michel Rodriguez



Maria Crenn

